



DU MECANISME METALINGUISTIQUE AU SIGNIFIÉ DISCURSIF : POUR UNE META- SEMANTIQUE DU TEXTE

FROM METALINGUISTIC MECHANISM TO DISCURSIVE MEANING: FOR A META- SEMANTICS OF TEXT

DANHO Yayo Vincent

danhoyayovincent@gmail.com

vincent_danho@yahoo.fr

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

RESUME

Le métalangage participe d'une explicitation du langage au bénéfice du destinataire en prenant pour objet la langue, le discours et/ou la communication verbale ou écrite. Il est fondamentalement le langage employé pour parler de lui-même. Les œuvres romanesques africaines portent les traces de cette matière discursive, précisément dans les reformulations intradiscursives et interdiscursives qui, en réalité, sont perçues comme des indicateurs de performance métalinguistique. D'obédience narratologique, sémiotique et herméneutique, l'étude révèle les transformations d'unités discursives ayant pour seul but la flexibilité et le souci de transparence du discours romanesque. Sous la perspective de la réception, les formulations explicites découlent du métalangage et sont privilégiées en raison du désir d'informer. Dans la stratégie discursive africaine actuelle où l'information doit être livrée de façon concise et directe, l'implicite n'est pas comptable d'un meilleur suffrage lectoral.

Mots-clés : mécanisme métalinguistique, signifié discursif, métalangage, reformulations, information, l'implicite

ABSTRACT

Metalanguage participates in an explicitation of the language for the benefit of the addressee by taking language, discourse and/or verbal or written communication as its object. It is basically the language used to speak about itself. African novels bear traces of this discursive material, precisely in the intradiscursive and interdiscursive reformulations which, in fact, are seen as indicators of metalinguistic performance. Of narratological, semiotic and hermeneutic obedience, the study reveals the transformations of discursive units with the sole aim of flexibility and transparency of the novel discourse. From the perspective of reception, explicit formulations are derived from metalanguage and are privileged because of the desire to inform. In the current African discursive strategy where information must be delivered in a concise and direct way, the implicit does not account for a better readership.

Keywords: metalinguistic mechanism, discursive signifier, metalanguage, reformulations, information, the implicit

INTRODUCTION

D'intérêt vital pour le sujet social et pour la science, la notion de langage s'adresse aux linguistes, aux traductologues, aux sémioticiens, aux logiciens, aux philosophes, aux théoriciens de la littérature et aux écrivains qui en font un usage optimal en produisant des textes dont l'expression devient sens selon une impulsion réflexive. Les romanciers africains sont, pour l'essentiel, unanimes relativement à son importance et à sa *souplesse*¹ et lient par conséquent les problèmes de création poétique aux problèmes de langage. Loin d'être contingente dans l'absolu, la littérature participe à la constitution même du langage, elle contribue à lui donner qualité de langage, statut de langage. La production d'énoncés de qualité donne qualité au langage, du fait de la reconstruction des signifiés et des signifiants dans l'architecture romanesque. Ce phénomène induit un lecteur nouveau, mais compétent, car la tendance traditionnelle à raconter une histoire, avec une structure linéaire, ponctuée par un discours alambiqué, parfois sans connotation, disparaît en faveur d'une littérature qui joue et jongle avec les mots. Certaines œuvres portent en effet des messages constamment brouillés, voire fortement désorganisés, avec en prime une profusion de formes poétiques et de distorsions narratives audacieuses. Nombre de récits endossent de plus des courbes de sophistications, tel le discours sous le discours ou encore le langage sous le langage. À travers la littérature, s'élabore ainsi un langage qui transcende la diversité des parlures que les écrivains inscrivent dans le projet d'une forme commune échappant, pour des raisons esthétiques et stratégiques, à l'échange quotidien ou ordinaire.

Si l'impact du langage sustente tout système, il reste principalement qu'il peut s'auto-dire, voire s'auto-décrire au point de donner forme à la fonction métalinguistique, une pratique communicationnelle qui fonde l'écriture de nombreux romanciers africains. Elle se donne à examiner avec minutie dans *Nouvel an chinois* de Koffi Kwahulé, *Masseni* de Tidiane Dem, *La bible et le fusil* de Maurice Bandaman et *Jazz et vin de Palme* d'Emmanuel Boundzéki Dongala. La stratégie narrative qui oriente leur production romanesque réside dans un dessein hardi de déploiement du langage. Des informations supplémentaires informent une diégèse explicite et intelligible. Ces mots sur les mots constituent la marque spécifique du corpus et appellent des interrogations constructives : la mise à découvert du langage romanesque est-elle caractérisée par l'action du métalangage ? L'auto-réflexivité du langage n'exprime-t-il pas le dépassement du monologisme des systèmes unitaires ? En d'autres termes, le métalangage dans les œuvres susmentionnées trouve-t-il son expression dans la reformulation-reconstruction des signifiés et des signifiants ? Ce type de langage perceptible aux yeux du lecteur ne tente-t-il pas de révéler les limites de l'implicite ? La narratologie modale (ou la narratologie de l'expression), la théorie

¹- Le langage verbal est le seul à être utilisable pour parler des signes mêmes qui le constituent, ou d'autres signes ; à faire « jouer » ses signes et leurs significations (reformulations, etc.). (Nous soulignons).

du langage (ou sémiotique) et l'approche herméneutique seront privilégiées, vu le capital élevé des valeurs discursives et langagières.

L'étude insiste sur le postulat que la communication verbale recourt nécessairement à la fonction métalinguistique du langage. Elle prend aussi en compte les reformulations intradiscursives et interdiscursives et montre en quoi elles constituent des indices de performance métalinguistique. La réflexion aborde, en dernière analyse, l'efficacité d'une pratique communicationnelle, le métalangage, par rapport à une autre, l'implicite.

1. La communication linguistique²: recourir à la fonction métalinguistique du langage

L'acte de narration implique fondamentalement une volonté de communication. La communication a pour but la transmission d'un message d'un sujet A vers un sujet B et *vice versa*. En d'autres termes, elle consiste en un ensemble de processus d'échanges signifiants entre le sujet émetteur A et le sujet récepteur B. Le sujet peut se présenter sous de multiples formes. Il est soit un individu, soit un groupe d'individus. Mais, il est primordial d'aborder ce problème de la communication verbale en le rattachant *a priori* à l'approche de R. O. Jakobson (1963/1994, p. 214) qui envisage son fonctionnement à partir de l'énumération de ses différents ingrédients constitutifs, schématiquement représentés comme suit :

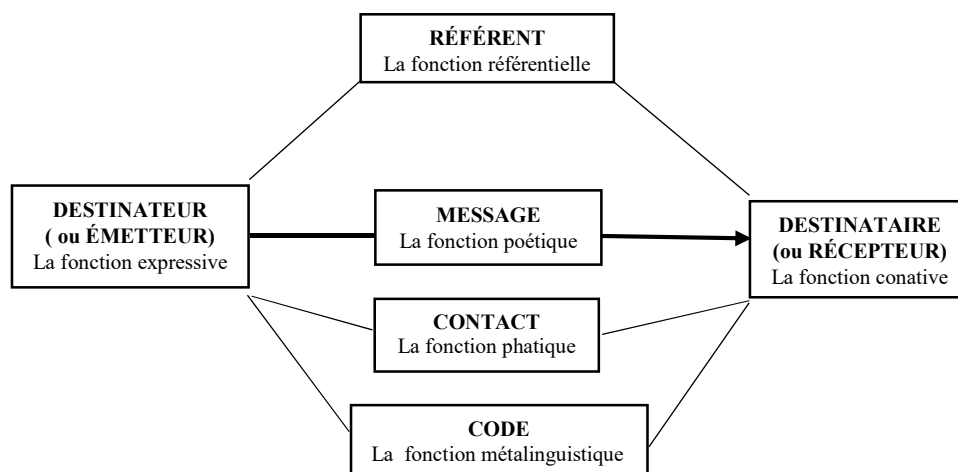


Fig.1. Schéma de la communication jakobsonien

²- L'expression doit être ici entendue en un sens relativement large – plus large que chez John Lyons qui la définit (1978, p. 33) comme une « transmission *intentionnelle* d'informations, à l'aide d'un système de signaux *pré-établi* » – et qui peut déborder le cadre étroit de ce que Mounin appelle la « sémiologie de la communication » (*vs* « sémiologie de la signification »).

Roman Jakobson définit six éléments impliqués dans le processus de communication : le destinataire, le destinataire, le référent, le canal (ou contact), le code et le message. Chaque composante engendre, dans le cadre de la communication par le langage, une fonction linguistique : expressive, conative, référentielle, phatique et métalinguistique. Trois de ces fonctions intéressent l'étude singulièrement, dans la mesure où elles font partie intégrante de la narration. La fonction conative permet de reconnaître au langage une visée intentionnelle et un effet sensible sur le destinataire. La fonction phatique participe à établir la communication, à assurer ou maintenir le contact entre les locuteurs. Elle rend la communication effective avant la transmission d'informations utiles. La dernière est la fonction métalinguistique.

Selon Jakobson, le métalangage joue un rôle important dans le langage quotidien. Chaque fois que le destinataire et le destinataire jugent nécessaire de vérifier s'ils utilisent bien le même code, le discours est centré sur le code et il remplit donc une fonction dite métalinguistique. (R. Jakobson, 1963/1994, pp. 213-218). Tous les éléments que le théoricien russe considère comme « les différents facteurs inaliénables de la communication verbale » (C. K-Orecchioni, 1999, p.13) le sont effectivement pour l'activité scripturale. En particulier, l'émetteur et le récepteur participent à l'acte énonciatif : « La double activité de production / reconnaissance met en place les deux fonctions d'émetteur et de récepteur, compliquées par le fait que tout émetteur est simultanément son propre récepteur et tout récepteur un émetteur en puissance ». (C. Fuchs et P. Le Goffic, 1975, p. 121). Les deux sujets énonciateurs sont les termes primitifs sans lesquels il n'y a pas d'énonciation, voire de communication. Leur importance est manifeste dans *Nouvel an chinois* :

Ce que je vous ai demandé tout à l'heure ...
Dites-moi une chose, madame...
Melsa. Appelez-moi Melsa.
Monsieur Demontfaucon et vous... Il ne vous a pas... Vous n'êtes pas...
Que voulez-vous dire ?
Je veux dire, vous et lui...
Qu'est-ce que vous êtes en train de vous raconter ? Monsieur Demontfaucon
et moi ? ... Grand Dieu, non... Mais qu'est-ce qu'on se raconte dans cette
tête ? C'est un patient, sans plus. Et quand bien même, je ne vois pas pourquoi
je me justifierai devant vous.
Je ne parle pas de ça... Je veux dire, ces idées. Ce qu'il dit sur les étrangers. Les
Chinois, en particulier... (K. Kwahulé, 2015, p. 99).

Le dialogue met en jeu un destinataire (Ézéchiél) et une destinataire (Melsa). Il implique un sens et un résultat. Les deux interlocuteurs ne dialoguent pas dans le vide. Ils le font pour s'informer et s'affronter. Il ne s'agit pas d'obtenir que l'un des deux interlocuteurs s'incline devant l'autre. Le dialogue enrichit, d'une façon ou d'une autre, ces deux sujets énonciateurs du fait de la fonction métalinguistique à laquelle l'échange verbal recourt abondamment. Ainsi, la destinataire pose des questions sur les termes utilisés « Que voulez-vous dire ? ... Mais qu'est-ce qu'on se

raconte dans cette tête ? ». Le destinataire apporte en retour des précisions sur son propre langage : « Je veux dire, vous et lui...Je ne parle pas de ça ...Je veux dire, ces idées. Ce qu'il dit sur les étrangers. Les Chinois, en particulier... »

La fonction métalinguistique participe d'une explicitation du langage du narrateur-destinataire. Cette fonction, pour Josette Rey-Débove, est à la fois une prise en charge par le langage de la description des langues et une autorégulation des moyens d'expression et de communication d'une langue. Le métalangage, dominé par la fonction métalinguistique, est en effet le langage qui parle de lui-même. On peut assigner une telle perspective discursive à l'échantillon narratif extrait de *Jazz et vin de palme* :

Nous revînmes pratiquement ensemble, à quelques mois près ; je devins un obscur petit professeur de faculté, il devint un membre éminent du Parti qui venait d'être créé, en fait le numéro deux après le Chef de l'État qui en assurait la présidence, puisqu'il en était le directeur d'école et le chargé de la propagande et de l'idéologie, c'est-à-dire le maître à penser des futurs cadres rouges que le pays allait former. (E.B. Dongala, 1982, p. 13).

Le texte de Kuvezo, narrateur principal de l'œuvre, fait appel à la fonction métalinguistique pour apporter des précisions sur certains éléments du code : *directeur d'école, chargé de la propagande et de l'idéologie*. Une expression assure la médiation métalinguistique, à savoir « **c'est-à-dire** », un mot métalinguistique dans la mesure où il avertit que, pour le sens de l'énoncé, le lecteur doit tenir compte des signes mis en relation, donc des signifiants.

Sous la gouvernance et l'autorité de la fonction métalinguistique, on découvre une des propriétés fondamentales du langage, selon (L. Marin, <https://www.universalis.fr>), qu'Emile Benveniste caractérise par la relation d'interprétance : « La langue est l'interprétant de tous les systèmes sémiotiques. De là provient son pouvoir majeur, celui de créer un deuxième niveau d'énonciation où il devient possible de tenir des propos signifiants sur la signifiante ».

Le message, émis par l'auteur à un destinataire précis, peut s'autoriser les reformulations intradiscursives et interdiscursives.

2. Les reformulations intradiscursives et interdiscursives : des indices de performance métalinguistique

La notion de *reformulation* a un sens très large. Elle s'entend comme la transformation d'une unité discursive de taille variable (du mot au texte) en une autre censée être sémantiquement équivalente d'une manière ou d'une autre. Spécifiquement, pour R. Delamotte (2017, pp.736-737), tout discours est reformulation, car « [...] tout discours est pris dans le courant des discours existants et que [...], tout énonciateur construit sa parole en interaction avec la parole des autres ». À un autre niveau de compréhension, la reformulation recouvre plus précisément l'activité regroupée sous la fonction métalinguistique que Roman Jakobson a mise en évidence et définie

comme celle qui prend la langue pour objet. Il posait la reformulation comme traduction intralinguale : « interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue ». (R. Jakobson, 1994, p.79).

Mais, la reformulation ne se confond pas avec le transcodage. La reformulation opère à l'intérieur d'un même médium (de l'oral à l'oral, de l'écrit à l'écrit...), tandis que le transcodage passerait d'un médium à un autre (de l'oral à l'écrit ou l'inverse, du récit verbal au film, etc.). La reformulation prend des tours très variés selon le niveau auquel elle intervient, le type de discours sur lequel elle porte et la nature de cette transformation. On peut sommairement distinguer reformulations *intradiscursive* et *interdiscursive*.

La *reformulation intradiscursive* s'insère de façon plus visible dans la trame du discours romanesque et se laisse repérer avec aisance. L'énonciateur met en relation deux unités successives de son discours qu'il pose comme équivalentes. Le segment narratif ci-dessous restitue l'opération :

Ce fut à la suite de ces injures, insupportables pour une femme d'honneur, que Mamie Awlabo décida d'aller cultiver son lopin de terre. Ses rivales disaient qu'elle s'était momentanément rendue absente pour "faire des médicaments", en un mot "marabouter" et revenir en force pour contre-attaquer, tuer ses concurrentes, leur rafler toute la clientèle. (M. Bandaman, 1996, p. 42).

La *reformulation* oscille entre la simple substitution et la paraphrase explicative. Elle est indiquée par un marqueur tel que « en un mot ». On peut néanmoins, dans les œuvres examinées, étendre le domaine de ce type de *reformulation* aux phénomènes de correction, où les locuteurs remplacent une unité par une autre, censée plus appropriée : « Chaque être humain est un livre de la Bible. C'est pourquoi il est écrit : Tu ne tueras point. Parce que toute vie humaine est un livre sacré. Les Chinois...en sont-ils, eux aussi ? Je veux dire des livres de la Bible ? » (K. Kwahulé, 2015, p . 178) ou encore : « Vous êtes venus me dire qu'Assazan est mort ! Dites plutôt que vous l'avez tué, vous avez tué mon mari ! » (M. Bandaman, 1996, p. 8). Les locuteurs reformulent leurs propos au moyen de marqueurs « Je veux dire » et « plutôt ».

Le point remarquable dans l'opération est que la *reformulation* permet à l'énonciateur de négocier les obstacles qui surgissent : qu'il s'agisse de ses hypothèses sur l'identité ou les savoirs de son allocataire (nécessité de se faire comprendre). Il arrive aussi que le locuteur construise son identité énonciative en se frayant un chemin à travers *l'interdiscours*, les paroles autres. La *reformulation* est alors exploitée comme symptôme par l'analyste, qui considère révélateurs « les points où un discours choisit de poser explicitement des frontières, bords, démarcations », indiquant par-là « de quel autre il faut se défendre » (J. Authier-Revuz, 1984, p. 105).

La *reformulation interdiscursive*, aussi perceptible dans l'œuvre, implique la transformation d'un texte issu d'un registre culturel en un autre :

Donc, je décidai de combattre mon oncle par les mêmes armes. Aussi rendis-je visite à un vieil homme dont la réputation de nganga (le mot féticheur n'est pas adéquat pour exprimer toute l'étendue de son savoir) n'avait d'égale que la campagne que nous avions menée contre lui il y avait un peu plus d'un an, juste après ce fameux séminaire. (E. B. Dongala, 1982, pp. 28-29).

Cette reformulation interdiscursive rejoint la problématique de l'hypertextualité³, mais aussi celle de la vulgarisation, où l'inscripteur transforme un texte en un texte "équivalent" destiné à un destinataire moins spécialisé et moins rompu à la science herméneutique, celle de la traduction d'une langue ou d'un registre de langue à un autre. C. Hamamata ([http//www.ila.ci](http://www.ila.ci)) souligne à bon droit : « Cette réonction met en œuvre des pratiques métadiscursives [et métalinguistiques] dont leur but est de lever l'obstacle des terminologies et discours opaques pour les non-spécialistes ».

Les incessantes reformulations perceptibles dans le récit constituent l'activité discursive. Elles participent du dispositif argumentatif employé par les romanciers pour persuader leurs lecteurs de la véracité de leurs dires. Elles sont donc motivées, car l'entreprise scripturale renonce aux formulations implicites dont le lecteur incompetent s'accommoderait difficilement.

3. Le métalangage vs l'implicite

Greffées sur le jeu d'encodage et du décodage du langage, les œuvres ici sélectionnées sont le réceptacle du métalangage, avec en ligne de mire le phénomène métalinguistique. Ce procédé discursif intégré dans la narration n'est pas l'apanage d'une fantaisie scripturale gratuite comme on pourrait le croire. Le métalangage est perçu comme une stratégie narrative. Si son inscription dans le roman n'est pas fortuite, alors une question mérite d'être posée : le métalangage pour quoi faire ? La réponse à cette question est un indicateur pour faire barrage à l'implicite. C. K-Orecchioni (1998, p. 6) écrit à propos : « [...] les contenus implicites (ces choses dites à mots couverts, ces arrière-pensées sous-entendues entre les lignes) pèsent lourd dans les énoncés [...] ».

Les formulations indirectes qui exigent un surcroît de travail productif et interprétatif dans le corpus vont à l'encontre du partisan du moindre effort et transgressent la maxime de modalité : « De cette maxime, il est aisé de dériver une sous-maxime selon laquelle il faut être "direct" dans la mesure du possible, c'est-à-dire éviter de fournir implicitement une information requise [...] si l'on n'a aucune raison valable de ne pas la fournir explicitement ». (F. Récanati, 1981, p. 217).

³- L'hypertextualité signifie « toute relation unissant un texte B (hypertexte) à un texte antérieur A (hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire. », in *Palimpsestes. La littérature au second degré*, *Op.cit.*, pp.13-19. L'hypertexte est un texte dérivé d'un autre texte préexistant au terme d'une opération de transformation.

L'implicite transgresse, outre cette règle de clarté, la maxime de qualité. Dire les choses distinctement sans masquage engage la responsabilité du locuteur, ce que confirme N. Huston (1980, p. 90) : « [...] Car l'usage de la parole confère aux êtres humains non seulement un privilège mais aussi une *responsabilité* (très littéralement : ils doivent être capables de *répondre* de ce qu'ils affirment) ». Lorsque le sens littéral n'est pas évincé par le sens dérivé, le fait même de produire, dans le corps romanesque, des énoncés sur lesquels viennent se greffer certains contenus sous-entendus constitue, au niveau de ces contenus dérivés, une violation de la loi d'exhaustivité⁴, puisque le dire implicite est en quelque sorte un *sous-dire* (qui s'énonce sous *cape, à mots couverts*). C. K-Orecchioni (1998, p. 274) dira : « De l'existence des maximes conversationnelles découle donc un principe tel que : *ce que l'on a à dire, on doit en principe le dire explicitement* [...] ».

Masseni ne déroge pas à la règle : « Bonsoir ma sœur. Vous voilà enfin. Je brûlais de savoir ce que signifie mon rêve. J'espère que tu l'as déjà expliqué à Orokélé qui, d'après toi, en détient la clé. Qu'il parle, [qu'il soit suffisamment clair et précis et que chacun soit édifié.]» (T. Dem, 1992, p. 208). Ce devoir se fait plus pressant, car il s'agit d'un contenu particulièrement informatif lié au rêve⁵ fait par le chef, le mari de *Masseni*, montrant ainsi que le degré d'explicitation d'un contenu doit être proportionnel à son degré d'informativité, ou encore particulièrement important : il y a des cas, ainsi que l'on peut le remarquer, où la clarté du discours est essentielle à la qualité de la réception, *La bible et le fusil* met un point d'honneur sur le capital de lisibilité et sur une marge de sémantivité à partir desquels le message s'assigne une fluidité et un confort qui ne laissent pas d'équivoque :

À propos de notre Assazan, il faut que je vous dise, vous explique, les faits hein ! Moi qui, sans avoir le privilège de détenir la vérité, ai tout de même été le témoin involontaire de tout ce qui s'est passé depuis le tribunal jusqu'à la petite cellule de la prison où s'entassaient, au mètre carré, des dizaines de prisonniers étendus à même le sol et où sévissait la sodomie-semailles-de-sida. Comment est-ce possible, nom d'un bouc ! Découvrir un cadavre dans une piscine et prétendre que le prisonnier y a trouvé la mort à la suite d'une baignade nocturne. Ce fut en effet dans cette piscine, réservée à la famille du régisseur de la prison et des gardes pénitentiaires, gardée par deux solides gaillards bâtis comme deux baobabs séculaires, qu'on trouva, un matin le corps d'Assazan. (M. Bandaman, 1996, p. 9).

⁴- Selon Oswald Ducrot, « Cette loi exige que le locuteur donne, sur le thème dont il parle, les renseignements les plus forts qu'il possède. », in *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, *Op.cit.*, p. 134.

⁵- « Le chef vit en rêve d'abord un **serpent noir** qui se tenait droit sur sa queue et était pourvu d'une paire d'ailes aux rémiges démesurément longues. **Le serpent** fonçait sur lui en crachant du feu. Il voulut se défendre contre lui, mais son bras n'eut pas la force de soulever son bâton. **Le serpent** avançait toujours vers lui quand, soudain, un **aigle** fondit sur celui-ci et l'emporta. Il voyait l'**aigle** remonter au ciel avec le **serpent** qui s'entortillait en vain. Bientôt il vit retomber près de lui ses ailes, puis sa tête. L'**aigle** revint planer au-dessus de lui et disparut dans la ciel en direction de l'Est. Il se réveilla en sursaut et ne put refermer l'œil de toute la nuit. » in *Masseni*, *Op.cit.*, p. 207. Le chef était impatient de raconter à sa sœur ce rêve effrayant afin de mettre à contribution la sollicitude de Orokélé, membre influent d'une puissante société secrète de leur région, pour son explicitation.

Sans être le détenteur exclusif de la vérité, le témoignage du narrateur-locuteur appelle, en vertu de la maxime de quantité, explication et justification. La narration des faits, dans le cas d'espèce, n'a pas à montrer une connivence semblable à celle qui s'établit dans le jeu de la devinette : plus l'échange communicatif est périlleux, plus grands sont les risques que le destinataire ne parvienne pas à trouver le sens caché par le destinataire dans l'énoncé, et plus est grand aussi le contentement qu'entraîne sa réussite pour les deux partenaires de cet échange. Le système narratif des quatre romans analysés ne s'adonne pas à un tel jeu.

Au contraire, le narrateur-locuteur n'a pas besoin de recourir à des formules implicites pour conjurer l'existence de certains tabous, dans une société donnée (en l'occurrence africaine), pour déjouer certaines censures d'ordre moral, politique ou juridique. Ce dernier ne ruse pas non plus avec la loi du silence qui frappe d'interdit certains objets discursifs : dans un contexte social déterminé, bien des choses "se disent", du moins directement pour permettre au destinataire d'avoir facilement accès à l'information, laquelle est susceptible de l'enrichir. Le narrateur jouit du pouvoir qui lui est conféré en tant que régisseur principal du discours romanesque en informant explicitement sur la mort de Mamie Awlabo, occasionnée par la morsure de la vipère aspic⁶.

Au-delà de l'exemple de *La bible et le fusil*, les autres textes romanesques sont bien le résultat d'un projet : celui, précisément, d'apporter au lecteur un certain nombre d'informations qui leur sont utiles, renvoyant parfois à des référents réels, concrets : faits, événements et leurs circonstances. La présence du destinataire vient donc à l'appui de ce projet, il est volontaire : l'objectivité ne va pas de soi, elle est le résultat d'un effort, d'un travail, peut-être devrait-on dire d'une ascèse. L'élaboration de textes "objectifs" montre qu'il est parfois difficile au destinataire, ou "producteur" du texte, de ne pas *intervenir*.

Quoiqu'il en soit, le désir d'informer reste une primauté dans le roman. L'entreprise des auteurs africains s'apparente bien à ce que C. K-Orecchioni (1998, p. 207) appelle « la loi d'informativité » déjà évoquée dans les lignes précédentes. Cette loi autorise un énoncé à fournir l'information pertinente maximale au bénéfice du destinataire. La loi d'informativité, repérée dans la plupart des textes romanesques africains, fonctionne en relation avec ce que le locuteur suppose, non point de la compétence encyclopédique du destinataire, mais de ses savoirs mobilisés en lien avec les notions de performance, d'efficacité et de pertinence :

La mémoire d'un individu à un moment donné comporte au moins deux parties : d'une part la mémoire passive, informations accumulées et stockées au cours de toute la vie ; et d'autre part la mémoire active, informations acquises, ou bien convoquées de la mémoire passive, dans les moments qui précèdent. À l'intérieur même de la mémoire active, toutes

⁶ - *La bible et le fusil*, *Op.cit.*, pp. 40-41.

les informations ne sont pas également mobilisées à un moment donné. (D. Sperber, 1975, p. 393).

Le meilleur moyen de les mobiliser chez le destinataire est sans doute, pour le locuteur, de les reformuler, de les rendre flexibles.

Le choix d'une formulation explicite dans le corps romanesque dont s'alimente essentiellement le métalangage se justifie par le fait que certaines considérations d'ordre rhétorico-pragmatique rendent difficilement praticable l'expression indirecte. En l'absence de toute contre-indication, la formulation implicite est écartée au profit de la formulation explicite, qui se prête mieux à la pertinence de la loi d'informativité. L'idéal du principe de composition du texte romanesque étudié consiste à faire passer une information comme allant de soi, donc à supprimer dans l'esprit du destinataire tout caractère problématique, toute matière confugène ou confligène susceptible d'éveiller ou de renforcer la contestation, du fait de la présence des ambiguïtés.

La fonction du métalangage permet ainsi une plus grande clarté du discours et favorise une meilleure compréhension du message, tandis que l'implicite se traduit par un plus grand impact du discours dans la mesure où la participation qui est alors demandée au destinataire implique que celui-ci fasse des efforts supplémentaires pour décoder le message. Une formulation explicite est plus efficace qu'une énonciation laissée à l'état implicite. Ce qui est observé, dans la diégèse, est que souvent les sujets ne sont pas à même de tirer eux-mêmes la conclusion du message lorsque celui-ci ne la fournit pas explicitement ; dès lors, les attentes ou les verdicts sont corrompus.

CONCLUSION

Les romanciers africains francophones font du métalangage une alternative de réécriture, d'invention et de réinvention du jeu narratif. De là découle son tour de force, celui d'autorégulariser les moyens d'expression et de communication investis dans la diégéticité du discours. Le métalangage n'est plus seulement constatatif, mais performatif. La prégnance des reformulations intradiscursives et interdiscursives donne des raisons suffisantes d'admettre cette évidence. La reformulation désigne la production d'un texte nouveau référé à un texte antérieur. Elle indique aussi le procédé d'engendrement d'un discours qui se réfère à lui-même. Greffée sur la fonction métalinguistique, la reformulation participe de la sémantisation, de la désémantisation, de la resémantisation, de la désambiguïsation et donc de la méta-sémantisation des mots, expressions et discours supposés obscurs ou pouvant relever d'une autre acception, nécessitant plus encore une explicitation, une précision et un supplément d'information fondé sur le principe de la recherche du sens par le dévoilement du niveau premier du sens. Les reformulations constituent sous ce

discernement un dispositif argumentatif véridictionnel employé par les romanciers pour persuader le lecteur de la véracité de leurs dires.

Dans la configuration du récit, l'inscripteur use des formulations explicites dont se prévaut le métalangage, au détriment des formulations implicites, pour répondre à l'exigence de la loi d'informativité. Le désir d'informer les générations actuelles et à venir l'emporte sur les considérations d'ordre littéraire et sur toutes les cosmétiques. Le roman africain francophone allie en définitive esthétique, véridiction et métalangage pour bâtir un discours idéologique constructif auquel les écrivains s'efforcent de donner gage et suffrage face à une intelligence de la lecture qui n'en est pas encore à son pic de performance.

Références Bibliographiques

- Authier-R, J. (1984). Hétérogénéité(s) énonciative(s). *Langages*, 73, 98-111.
- Bakhtine, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard
- Bandaman, M. (1996). *La bible et le fusil*. Abidjan : CEDA.
- Camara, H. (2015). Métalangage et argumentation dans *Quand on refuse, on dit non* d'Ahmadou Kourouma, *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*, 38, 29-42. Consulté le 12. 03. 2022 dans [www.ila.ci / public/ila/registre/numero/28864](http://www.ila.ci/public/ila/registre/numero/28864)
- Delamotte, R. (2017). L'écriture de thèse : les pratiques d'un genre discursif, In *Encyclopédie d'analyse des activités*, Jean-Marie Barbier & Marc Durand (dirs), Paris : PUF, 729-743.
- Dem, T. (1992). *Masseni*, Abidjan: NEI.
- Dongala, B, E. (1982). *Jazz et vin de Palme*. Paris : Hatier.
- Ducrot, O. (1972). *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris : Hermann.
- Fuchs, C., Le Goffic P. (1975). *Initiation aux problèmes des linguistiques contemporaines*, Paris : Hachette Université.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris : Seuil.
- Huston, N. (1980). *Dire et interdire. Éléments de jurologie*. Paris : Payot.
- Jakobson, R. (1994). *Essai de linguistique générale*. Paris : Minuit, Rééd.
- Kerbrat-O, C. (1999). *L'énonciation*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-O, C. (1998). *L'implicite*. Paris. Armand Colin.
- Kwahulé, K. (2015). *Nouvel an chinois*. Paris : Zulma.
- Lyons, J. (1978). *Éléments de sémantique*. Paris : Larousse.

Marin, L. Corps et langage, la fonction métalinguistique et la fonction poétique.

Consulté le 22. 02. 2022 dans <https://www.universalis.fr>

Récanati, F. (1981). *Les énoncés performatifs*. Paris : Minuit.

Sperber, D. (1975). Rudiments de rhétorique cognitive. *Poétique*,23, 389-415.